

## Introduction

Lorsque l'on a entre les mains un ouvrage sur le capitalisme et le libéralisme, on se retrouve la plupart du temps face à une présentation polémique reposant soit sur un panégyrique louant les bienfaits de ces deux systèmes, soit sur une idéologie uniquement critique et des arguments éculés, maintes fois entendus. Notre objectif est différent : d'abord proposer une présentation historique de l'apparition de ces systèmes, ensuite examiner leur évolution au fil du temps jusqu'à l'époque actuelle, à la fois dans leurs aspects favorables et dans leurs dysfonctionnements.

En effet, on ne peut comprendre le présent que si l'on se réfère au passé. Or, on sait que les explications concernant les circonstances de l'émergence et du développement du libéralisme et du capitalisme sont multiples et l'objet de ces interprétations souvent contradictoires. Le choix effectué n'est pas de présenter, de comparer et d'opposer toutes ces analyses. Il est évidemment critiquable et sera critiqué, car il repose sur des démonstrations qui sont multiples. Il nous a, en effet, paru intéressant de nous référer à des causes, certes économiques, mais aussi historiques, politiques, juridiques, sociologiques.

Pour cela, nous avons essentiellement fait appel à deux auteurs reconnus dans tous ces domaines, d'abord le Français Alexis de Tocqueville<sup>1</sup>, ensuite celui qui est considéré

---

1. Alexis-Henri-Charles Clérel, comte de Tocqueville, naît le 29 juillet 1805 à Paris dans une vieille famille noble normande. Son père est un soldat de la Garde constitutionnelle de Louis XVI, avant d'échapper de peu à l'échafaud et de devenir préfet, puis pair de France sous la Restauration. Après des études de droit, Alexis de Tocqueville devient juge auditeur au tribunal de Versailles. Il entreprend alors de nombreux voyages, en Italie, aux États-Unis (envoyé par son administration pour une mission sur le système pénitentiaire de ce pays), en Angleterre, en Suisse, en Algérie, en Allemagne, etc. Devenu membre de l'Académie française, il entreprend une carrière politique : député de Valognes à trois reprises, plusieurs fois conseiller général de la Manche, dont il devient le président pendant quatre ans, député à l'Assemblée constituante en 1848, puis à l'Assemblée

comme son successeur, l'Autrichien Max Weber<sup>2</sup>. Ces précurseurs de la sociologie, mais aussi historiens et hommes politiques, mettent à profit cette science alors naissante pour expliquer l'histoire de l'humanité, donc aussi du libéralisme et du capitalisme. De plus, tous deux présentent l'avantage, certes, d'être des libéraux dans le domaine politique, mais des libéraux modérés, « inquiets » selon Raymond Boudon<sup>3</sup>, dans le domaine économique, favorables *a priori* au capitalisme, mais ne cachant pas leurs interrogations face aux dérives déjà présentes de ce système à leur époque et dont ils prévoient, avec lucidité, une accélération des écueils dans l'avenir. Nous nous attarderons également sur les explications économiques des premiers libéraux, en particulier Adam Smith, et d'auteurs plus contemporains, par exemple Schumpeter et Hayek, qui se réfèrent au libéralisme et au capitalisme modernes.

En explorant les apports de ces écrivains, l'idée à l'origine de cet ouvrage est de tenter de comprendre comment l'évolution de l'environnement général d'une civilisation a pu conduire d'abord à l'émergence d'une nouvelle manière d'aborder la vie économique et des problèmes qui lui sont liés, puis à son essor, grâce à des innovations dans de multiples domaines (juridiques, institutionnels, techniques, etc.).

Cette première partie permet ainsi d'envisager l'évolution du libéralisme et du capitalisme, en recherchant si les conditions qui ont présidé à leur naissance sont, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, toujours présentes, et si les hypothèses émises quant à leur

---

législative en 1849, année au cours de laquelle il est nommé, pendant cinq mois, ministre des Affaires étrangères. Opposant au coup d'État du 2 décembre 1853, trois de ses ouvrages au travers desquels il exprime ses idées politiques dont certaines ont des conséquences économiques l'ont rendu célèbre : *De la démocratie en Amérique*, *Mémoire sur le paupérisme*, *L'Ancien Régime et la Révolution*. Il meurt le 16 avril 1859, à Cannes.

2. Karl Emil Maximilian Weber naît le 21 avril 1864 à Erfurt, en Allemagne, dans une famille bourgeoise protestante. Son père, industriel, est un député du parti libéral-national au Reichstag. Tout en suivant des cours d'économie politique, de philosophie, d'histoire et de théologie, Max Weber fait des études de droit à l'issue desquelles il obtient son doctorat en 1889, avec une thèse portant sur « le développement des sociétés commerciales en nom collectif dans les cités italiennes du Moyen Âge ». Il passe en 1891 sa thèse d'habilitation sur « l'importance de l'histoire agraire romaine pour le droit public et privé » ce qui lui permet de devenir en 1893 professeur d'histoire de droit romain et de droit commercial à la faculté de Berlin. En 1894, il est nommé à une chaire d'économie politique à l'Université de Fribourg. En 1897, atteint d'une grave dépression nerveuse, il doit interrompre pendant six ans ses activités de professeur et de chercheur. À partir de 1919 il occupe la chaire de sociologie à l'Université de Munich. Ses contributions les plus célèbres sont, en économie : *La bourse*, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, *Économie et société* ; en histoire des religions : *Confucianisme et Taoïsme*, *Hindouïsme et Bouddhisme*, *Le Judaïsme antique* ; en politique : *Le Savant et le politique*. Il meurt le 14 juin 1920 à Munich.

3. Boudon, R. (2004). *Pourquoi les intellectuels n'aiment pas le libéralisme*. Odile Jacob, Paris.

apparition en ce qui concerne le comportement de l'homme peuvent toujours être considérées comme existantes à l'aube de la troisième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, à une époque où la mondialisation de l'économie, à mille lieues de la situation qui existait à la naissance de ces deux systèmes et qui est l'une des conditions de leur existence, est de plus en plus remise en cause. Cette analyse paraît d'autant plus nécessaire que, malgré les avancées auxquelles ces systèmes ont incontestablement conduit dans le domaine économique (avec une richesse en constante augmentation) et social (avec un recul généralisé de la pauvreté dans le monde, même si la précarité constitue une nouvelle source d'épreuves à résoudre), innombrables sont les critiques concernant les principes sur lesquels le libéralisme et le capitalisme reposent, en raison des dysfonctionnements qu'ils provoquent essentiellement depuis le krach boursier de 1929. En effet, ces deux systèmes sont souvent l'objet d'une véritable crise de légitimité et supposés être responsables de tous les maux qui frappent les hommes dans leur vie quotidienne, dans un monde où l'information, vérifiée ou tronquée, est diffusée partout et de manière instantanée.

Ce travail d'introspection est également indispensable, car l'on peut prédire, sans grand risque d'être démenti, que les hommes vont devoir, pendant longtemps encore, être amenés à évoluer dans un environnement capitaliste. En effet, d'une part son concurrent le plus sérieux, le collectivisme, a soit disparu après la chute de l'URSS, soit fait étalage de ses limites et se trouve face à de graves difficultés, les exemples de la Corée du Nord et de Cuba apportant des preuves irréfutables. D'autre part, des systèmes alternatifs proposés ont du mal à s'imposer et sont limités à des expérimentations locales, bien loin d'avoir un rayonnement planétaire.

Cette constatation ne doit pas empêcher de se poser la question de savoir si ce sont les principes du capitalisme qui sont la cause des dérives observées ou si c'est leur mise en œuvre par les hommes qui en est responsable. Dans ce dernier cas, sans nécessairement revenir aux conditions premières de ce système qui ont d'ailleurs, pour certaines d'entre elles, disparu, on doit réfléchir aux améliorations indispensables qu'il faut s'efforcer d'instaurer : le monde change, le libéralisme et le capitalisme se doivent de changer.

Cet ouvrage a commencé à être écrit alors que le mot « coronavirus » n'était connu que de rares spécialistes et que le mot « confinement » était pour la plupart des gens une situation théorique. Il a été terminé alors que cette crise sanitaire a commencé à montrer ses conséquences désastreuses. Le libéralisme et le capitalisme ont été accusés non pas d'en être directement à l'origine, mais d'en avoir précipité les effets économiques et sociaux les plus néfastes.

L'adaptation à laquelle il a déjà été fait référence s'avère, certes, encore plus nécessaire, mais attention à ne pas « jeter le bébé avec l'eau du bain ».